



D. RAUX

A l'affiche, le 7 juillet, de *La Dilettante* réalisé par Pascal Thomas, elle n'a pas hésité un instant à livrer dans *Le cheval dans la pierre* (1) les moments forts de sa vie avant son mariage avec Roger Vadim. Occasion unique d'évoquer avec cette femme croquant la vie avec gourmandise une enfance et une adolescence **boulonnaises. Souvenirs et confidences.**

“Je ne sais pas vraiment pourquoi mes parents ont choisi de m'inscrire au cours Dupanloup à Boulogne – peut-être parce que nous habitons juste à côté – où nous nous devions de porter jupe plissée bleu marine, chemisier bleu, socquettes blanches et chapeau. C'était un lieu où on ne riait pas avec la discipline et le sens du devoir. Mais les dames de Saint-Maur savaient instaurer une relation affective avec leurs élèves. Et celle dont je ne cesse de me souvenir – elle vit encore – c'est Mme Saint-Maurice à laquelle je dois énormément”, raconte dès le début de notre entretien Marie-Christine Barrault avec une émotion non feinte. De fait, la petite Barrault, trop tôt privée de père pour cause de divorce, trouve refuge auprès de ce “prof de maths”. “A Dupanloup, toutes mes camarades avaient une vraie famille et je me trouvais dans une confusion extrême au moment de remplir les feuilles de renseignements : père, mère, adresse, etc. Le mot divorce n'était jamais prononcé chez moi, encore moins à l'école ; je me trouvais dans une catégorie jamais répertoriée et Mme Saint-Maurice m'a beaucoup aidée à surmonter cette originalité.” Tout comme elle a aidé Marie-Christine à se savoir la nièce d'un acteur célèbre. “Ce n'était pas simple d'autant que Madeleine Renaud ne me facilitait pas les choses. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais je ne l'intéressais pas. Seul, sans doute, son métier de comédienne la passionnait.” Marie-Christine Barrault aurait aimé partager davantage ses enthousiasmes ou ses craintes : “malheureusement, je n'en eus jamais l'occasion”. N'empêche, à Boulogne, au fil des années, elle est heureuse d'apprendre et de se découvrir l'envie de dire des beaux textes.

“Toutes les occasions étaient bonnes pour me faire déclamer devant mes camarades : la distribution des prix, la visite de l'archevêque, une simple messe ou une cérémonie d'anniversaire. La Vierge à midi, long poème-prière de Claudel, était mon tube”, encore tout habitée par ces moments magiques. D'autant qu'en classe de seconde, elle endosse le costume de Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Claudel.

Mis en scène avec les moyens du bord, Marie-Christine se lance à corps perdu dans cette aventure dont l'unique représentation est donnée dans le gymnase de l'école. Jean-Louis Barrault s'est déplacé pour l'occasion et la complimente. “Ce moment fut pour moi comme une seconde naissance. Je n'avais plus de doute sur ma vocation. Ce que j'avais éprouvé sur scène, personne ne l'imaginait. C'était le port entrevu après la tempête : rien ni personne ne pourrait m'empêcher d'y accéder.” Mais le chemin est encore long. A 18 ans, son bac de philo en poche, Marie-Christine, en dépit du scepticisme de sa mère et le peu d'encouragements prodigués par

dans *Cousin, cousine* en 1975. Un film événement tant en France qu'aux Etats-Unis où Marie-Christine Barrault est citée pour l'oscar de la meilleure actrice. “A Hollywood, j'ai vécu des moments de folie. Une expérience inoubliable. Même si je n'ai pas reçu cet oscar, je me revoyais adolescente à Boulogne où j'étais bien loin alors d'imaginer que cela m'arriverait un jour.” Cinq ans plus tard, Woody Allen la réclame pour le rôle titre de *Stardust memories*. D'autres films vont suivre mais Marie-Christine Barrault, en dressant aujourd'hui le bilan de sa riche carrière estime, n'avoir pas rempli son contrat au cinéma. “Je n'ai pas eu ce que j'aurais

Marie-Christine Barrault, en confidence

ses oncle et tante, s'inscrit au cours Simon avant de jouer ses premiers rôles dans des théâtres décentralisés. Toutefois, la chance veille. Le réalisateur de télévision, Pierre Cardinal, souhaite, en 1966, lui confier la vedette de *La grande peur de la montagne* d'après Ramuz.

Marie-Christine se rend chez le cinéaste dans son appartement de Boulogne et manque bien de ne pas obtenir ce rôle. “J'étais enceinte de David, fruit de mes amours avec Daniel Toscan du Plantier que j'allais bientôt épouser. Cardinal se montra réticent puis, au bout de quelques semaines, m'engagea.” Dès lors la carrière de Marie-Christine Barrault est lancée. Théâtre, télévision et cinéma ne cessent de faire appel à son talent. C'est tout d'abord Eric Rohmer qui la sollicite en 1969 pour *Ma nuit chez Maud*. Suivront d'autres réalisateurs avant que Jean-Charles Tacchella ne lui donne pour partenaire Victor Lanoux

pu faire parce que je n'ai pas fait de calcul mais je ne regrette rien. La télévision et le théâtre jusqu'à ce jour m'ont offert des personnages magnifiques et j'estime être tout de même comblée.”

Pour l'heure, Marie-Christine Barrault est tout à la promotion de son livre et du film de Pascal Thomas. Elle sait déjà qu'à l'automne elle reviendra sur scène avec *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras aux côtés de la Genevilloise Valérie Decobert qui “à mon avis, est une future Isabelle Adjani”, que dans quelques mois elle donnera son premier récital de chansons sur des musiques de Jean-Marie Sénia et des textes de Roger Vadim. Ce mari qui lui écrit un film dont elle sera la vedette. Bref, la petite fille du cours Dupanloup “qui avait déjà envie de plaire et d'exercer son jeune pouvoir de séduction” n'a pas fini de nous étonner...

Jean-Marc Loubier

(1) *Le cheval dans la pierre*. Ed. Robert Laffont. 220 pages. 119 F.

Une actualité riche pour la Boulonnaise : un film de Pascal Thomas, une autobiographie et, à la rentrée, une pièce de théâtre, un film de son mari Roger Vadim et son premier récital de chansons.